

Qui ne tourne pas très rom



2 % environ des Roms d'Europe vivent dans des caravanes et ont un mode de vie nomade.



en Belgique? « Pour le commerce, hein, Grand Chef! » Grand Chef, c'est le sobriquet dont je vais être affublé tout au long de notre conversation. « Nous sommes affûteurs et étameurs, on fait le tour des établissements pour trouver des couteaux à affûter et des marmites de cuivre à étamer. Mais c'est de plus en plus difficile pour nous parce que l'ininox remplace le cuivre un peu partout. Alors, on cherche aussi des voitures d'occasion qu'on rachète à des particuliers pour revendre à des marchands. Quand on fait une bonne affaire, on peut gagner 2 000 € sur une telle transaction. Mais, en général, c'est rarement plus de 200 ou 300 €. »

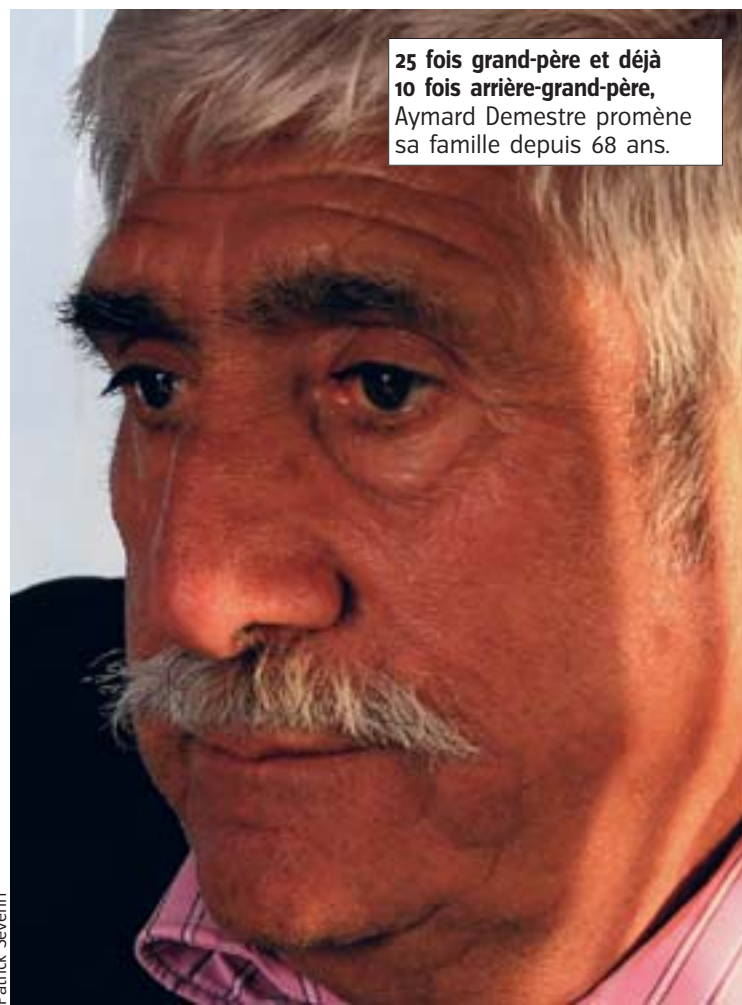
Des balades en vieux taxi

Je lui demande alors pourquoi les gens revendent leurs voitures à des Roms plutôt qu'à des garagistes. « Parce qu'on paie cash, Grand Chef! On n'a pas de chèquiers, nous. On ne sait pas écrire... »

« Les gens pensent qu'on a de l'argent parce qu'on a de grosses voitures mais c'est faux. On les achète à des taxis et elles ont déjà 300 000 kilomètres au compteur. »

Chaque jour, Aymard et les autres hommes du groupe explorent la région à la recherche de bonnes affaires. Ils couvrent régulièrement entre 100 et 150 kilomètres avant de rentrer profiter du repas que les femmes auront préparé. Son voisin intervient « Moi, je suis étameur, dit-il. À ton avis, combien de restaurants est-ce que je visite chaque jour? » Pas la moindre idée. « Plus d'une centaine », m'assure-t-il, moitié fier, moitié dépité que son métier ne connaisse plus le même succès qu'autrefois.

« En Belgique, les gens sont méfiants. Ce n'est pas pareil en France, reprend Aymard que j'ai un peu de mal à croire sur cette dernière remarque. Ici, lorsque le voisinage nous voit tourner en voiture dans leur quartier, ils appellent tout de suite la police. Ils s'imaginent qu'on cherche à voler quelque chose. Mais tout ce qu'on fait, c'est repérer les voitures à vendre ou les entreprises qu'on pour-



25 fois grand-père et déjà 10 fois arrière-grand-père, Aymard Demestre promène sa famille depuis 68 ans.

Patrick Séverin

www.lemondentournepasrom.com

Retrouvez toutes ces rencontres sur lemondentournepasrom.com

rait démarcher.»

Aymard et sa grande famille traînent derrière leurs caravanes une lourde remorque d'idées préconçues. « Par exemple, les gens nous reprochent souvent d'avoir de grosses voitures, se justifie-t-il sans que je le lui aie demandé. Ils pensent que cela signifie qu'on a beaucoup d'argent.

« Les oiseaux qu'on met en cage, ils s'ennuient puis ils crèvent. »

C'est vrai qu'elles ne sont pas petites, nos voitures, et pour cause, elles doivent tirer nos caravanes. Mais tous ces véhicules sont des occasions que nous rachetons à des sociétés de taxi. Nous les récupérons lorsqu'elles ont déjà 300 000 kilomètres au compteur. Du coup, elles ne nous coûtent pas tellement cher. »

Avant de les quitter, j'aimerais savoir : Aymard n'a-t-il jamais été tenté de se sédentariser? « Écoute, Grand Chef, si tu prends un oiseau qui a toujours voyagé et que tu le mets soudainement en cage, il n'y a pas de miracle : il s'ennuie puis il crève. » ■

Ut pas dire « caravane »

européenne des Droits de l'Homme, à Strasbourg. Le fait était suffisamment rare pour être souligné car, généralement, les Roms ne sont pas friands des tribunaux. Sauf que là, ils ont gagné. Contre l'État bulgare. Une première pour un Rom au niveau européen.

Aujourd'hui, Anton et toute sa famille vivent donc à Liège. Il peine à trouver du travail (« Je suis coiffeur mais je n'ai coiffé personne depuis dix ans ») mais ne s'inquiète plus lorsqu'il croise un agent de police.

Le poids des idées reçues

Autre décor. Autre réalité. Un dimanche pluvieux à Herstal. Il y a là entre vingt et trente caravanes, certaines neuves, d'autres aux allures de roulotte.

Je ne sais pas si je suis le bienvenu alors je m'arme de mon plus grand sourire. Un chien bien bâti me rappelle bruyamment que je ne suis pas chez moi. Je frappe à la porte. Martine m'ouvre.

Les présentations terminées, j'en viens à ce qui m'occupe. Et très vite, je comprends le message : surtout, il ne faut pas les



Anton Asenov, au centre, est le premier Rom de l'histoire à avoir gagné un procès contre un État.

Patrick Séverin

confondre avec des Roms. « Les situations ne sont pas pareilles, m'explique Martine. Nous, nous avons adopté ce mode de vie parce que notre métier nous l'impose. Nous sommes forains. Et notre situation est plus stable et plus officielle que celle des Roms. Nous payons des impôts par exemple. Personnellement, je n'ai absolument rien contre eux mais je tiens à ce que la différence soit clairement marquée. »

Si Martine est particulièrement fière d'appartenir aux gens du voyage, des blessures liées à la perception de ce mode de vie sont toujours ouvertes. « À l'école,

ce n'était pas facile. On s'est beaucoup moqué de moi. Aujourd'hui, ça va mieux mais ça reste compliqué à dire. Par exemple, lorsque j'ai rencontré ma meilleure amie il y a quatre ans, il m'a fallu du temps pour oser lui avouer que je vis en caravane. Il n'y a pourtant rien de honteux à cela mais la plupart des gens ne le voient pas comme ça... »

Les stéréotypes sont déjà un poids suffisamment lourd à porter pour les forains que je comprends qu'ils ne souhaitent pas, en plus, devoir endosser ceux qui collent aux basques des Roms. ■

Pat S.

IDÉE REÇUE N° 1

Les Roms sont-ils nomades?

Tout au long de la semaine, nous allons demander à Marcel Courthiade, responsable de Langue et Civilisation romani à l'Institut national des langues et civilisations orientales à Paris, de rebondir sur les principales idées reçues concernant les Roms.

On commence par une idée très répandue en Europe de l'ouest : tous les Roms sont nomades.

« C'est une idée préconçue occidentale, nous explique celui qui est aussi commissaire pour l'Union Romani Internationale. Des Roms mobiles, ça existe, bien sûr. Il y en avait quelques-uns en Russie, juste après la révolution, par exemple. En Pologne aussi. Au sortir de la 2^e Guerre mondiale, près de 3/4 des Roms polonais avaient un mode de vie mobile. Et puis, en Occident, où 8 à 10 % des Roms vivent en caravanes. »

On est donc très loin de pouvoir parler d'un signe distinctif propre à la communauté. « Sur l'ensemble des Roms d'Europe, ils ne sont que 2 % environ. En fait, il



Patrick Séverin

y a plus de non-roms que de Roms qui ont un mode de vie mobile. »

Pourtant, défendre le droit à l'habitat mobile fait partie des priorités de l'Union Romani Internationale. « Le mode de vie mobile, c'est une espèce de patrimoine, une façon d'être au monde différente, une relation à la société, à la nature, au temps qui est une valeur en soi. C'est pour cela que, depuis sa création il y a 40 ans, l'Union Romani Internationale défend l'habitat mobile. Il le défend comme une valeur culturelle, comme on pourrait défendre une cathédrale, le Mont-Saint-Michel ou l'Acropole. » ■